Bossuet se meurt... Bossuet est-il mort (dans les manuels) ? Une approche historico-didactique

Bossuet Is Dying... Is Bossuet Dead (in the Textbooks)? A Historical-Didactic Approach

Nathalie Denizot et Laetitia Perret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/4355>

DOI : 10.4000/recherchestravaux.4355

ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-326-7

ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Nathalie Denizot et Laetitia Perret, « Bossuet se meurt...

Bossuet est-il mort (dans les manuels) ? Une approche historico-didactique », *Recherches & Travaux* [En ligne], 99 | 2021, mis en ligne le 08 décembre 2021, consulté le 11 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/4355> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.4355>

Ce document a été généré automatiquement le 11 décembre 2021.

© Recherches & Travaux

Bossuet se meurt...

Bossuet est-il mort (dans les manuels) ? Une approche historico-didactique

Bossuet Is Dying... Is Bossuet Dead (in the Textbooks)? A Historical-Didactic Approach

Nathalie Denizot et Laetitia Perret

- 1 Si Bossuet est l'unique représentant de l'éloquence sacrée (voire de l'éloquence en général) dans les manuels actuels, il n'en a pas toujours été ainsi. Fléchier est ainsi parfois considéré comme plus grand que Bossuet au XVIII^e siècle, notamment dans l'enseignement¹, et les traités rhétoriques de la première moitié du XIX^e siècle font souvent une place plus grande à Massillon, pourtant bien oublié aujourd'hui, ainsi d'ailleurs qu'à tout un corpus de textes relevant de l'éloquence politique, académique, etc. C'est au milieu du XIX^e siècle que Bossuet devient le plus grand des orateurs (en 1852, précise même André Chervel) avant de rester le seul représentant de l'éloquence sacrée dans les manuels à partir de la fin de la III^e République, tandis que disparaissaient peu à peu dans la première moitié du XX^e siècle les extraits des discours de Napoléon, de Mirabeau, de Lacordaire et de bien d'autres représentants de l'éloquence.
- 2 Pour comprendre ce que cela nous dit de l'éloquence scolaire, nous adopterons un plan chronologique et nous analyserons un corpus raisonné de traités de rhétorique et de manuels de littérature (morceaux choisis et histoire de la littérature) parus entre 1800 et 2019, dans une approche historico-didactique, pour étudier à la fois les extraits proposés (et leur contexte) ainsi que les discours tenus sur Bossuet.

Bossuet avant 1880

- 3 Comment et pourquoi Bossuet devient-il au XIX^e siècle le représentant le plus éminent de l'éloquence sacrée, voire de l'éloquence tout court, dans les manuels scolaires ?

Bossuet, orateur sacré ?

- 4 La place centrale qu'occupe l'enseignement de la religion et de l'éloquence jusqu'en 1880 explique en partie que Bossuet soit scolarisé comme représentant de l'éloquence de la chaire. En effet, la « captation apologétique² » qui caractérise la délimitation du champ littéraire entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle surdétermine la scolarisation des orateurs sacrés dans l'enseignement de la rhétorique. Les *Oraisons funèbres* de Bossuet figurent ainsi au programme de la classe de rhétorique de 1801 à 1902 et à celui du baccalauréat de 1840 à 1854³, dès l'apparition d'un programme d'auteurs français. « L'oraison funèbre (règles et objets) » fait par ailleurs partie des questions susceptibles d'être tirées au sort à l'oral du baccalauréat lorsqu'apparaît, en 1820, une épreuve de rhétorique⁴.
- 5 Toutefois, les extraits de Bossuet dans les premiers manuels montrent qu'il n'est pas étudié exclusivement en tant qu'orateur sacré. Le manuel de Feugère⁵ propose ainsi des discours religieux, historiques, philosophiques et moraux, des portraits, des éloges, et même une lettre. Bossuet est donc, dans la première moitié du XIX^e siècle, un classique qui se caractérise par la variété des genres étudiés, et par la variété de ses usages scolaires. C'est ce que l'on observe dans le manuel le plus ancien de notre corpus, celui de Noël et Delaplace⁶. S'il propose à peu près exclusivement des extraits des *Oraisons funèbres*, ces dernières figurent dans des rubriques qui ne relèvent pas toutes de l'éloquence comme genre rhétorique. Les quatre extraits qui figurent dans « Narrations » (« Bataille de Rocroi ») et « Caractères ou Portraits et parallèles » (Turenne, Condé, Cromwell) montrent que les oraisons sont aussi au service du cours d'histoire, qui fait encore partie des Belles-Lettres et est enseigné par le professeur de rhétorique. Le *Discours sur l'histoire universelle* est d'ailleurs l'unique œuvre de Bossuet au programme de la classe de seconde, de 1809 à 1865, et figure souvent conjointement aux *Oraisons funèbres* en classe de rhétorique. Dans le manuel, seuls deux extraits relèvent véritablement de l'éloquence sacrée, dans la rubrique « Discours et morceaux oratoires » : l'exorde de l'*Oraison funèbre de la reine d'Angleterre* et la péroraison de l'*Éloge funèbre de Condé*. Cette rubrique montre par ailleurs l'extrême diversité des genres et des auteurs convoqués : le seul autre orateur sacré est Fléchier, mais on trouve aussi Fénelon, Thomas, La Harpe ou encore Buffon, Lacépède et Rousseau. Les sujets du baccalauréat montrent aussi le peu de place accordé à l'éloquence sacrée dans l'exercice du discours. André Chervel a relevé 209 sujets entre 1853 et 1857⁷, brève période durant laquelle est proposée une composition française ou latine à l'issue de la classe de philosophie. Fléchier ne bénéficie que d'un sujet, Massillon de deux. Bossuet figure dans six sujets mais seul un porte véritablement sur son éloquence : « Quel est le caractère de l'éloquence de Bossuet ? » (Bordeaux, 1853), alors que trois sont à caractère historique.
- 6 Si Bossuet n'est pas étudié exclusivement comme orateur de la chaire, c'est donc parce que l'écriture de l'oraison n'est pas un exercice scolaire mais aussi parce que son éloquence ne se prête pas à l'écriture d'imitation. Il n'est en effet pas tant classique que

novateur. Il incarne dès le XVIII^e siècle une forme de sublime (comme rhétorique de la passion⁸) mais c'est un sublime qui s'émancipe « des règles communes, et même de la langue commune⁹ », notamment par sa « véhémence oratoire¹⁰ ». C'est sans doute pour cela que chez Noël et Delaplace il bénéficie de moins d'extraits (7) que Fléchier (9) et Massillon (11)¹¹. En effet, la langue de Fléchier est considérée comme plus élégante, moins familière¹². Quant à Massillon, sa mélancolie en fait un orateur particulièrement apprécié des années 1750 aux années 1850¹³. Il faut attendre le milieu du XIX^e siècle pour que ce rapport novateur à la langue soit « classicisé » : en affirmant que la langue de Bossuet est « poétique », Nisard l'intègre dans la littérature telle qu'elle est en train de se construire¹⁴.

- 7 Bossuet est donc un historien tout autant si ce n'est plus qu'un orateur. Il est assez probable qu'il soit plutôt étudié à travers les exercices majeurs de la classe de rhétorique : la lecture, l'analyse, la récitation et la diction¹⁵. Si Bossuet n'est pas un auteur dont on imite les oraisons ou les sermons, il est un auteur dont on commente la composition, modèle du genre pour plusieurs raisons.

Bossuet, modèle de composition

- 8 Les sermons et les oraisons de Bossuet sont des amplifications d'une citation biblique¹⁶. Or, l'amplification est le fondement de l'exercice du discours dans l'enseignement rhétorique, et les bons passages des copies sont lus en classe par le professeur. Plusieurs manuels rappellent que Bossuet construit ses oraisons comme des sermons, et que ses sermons sont des modèles de composition : après la citation, figurent un exorde qui prépare le public, un développement en plusieurs points, puis une péroraison qui « conclut le discours en tirant les principales leçons pour la vie chrétienne¹⁷ ». Ainsi l'*Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre* est-elle le développement de la citation de *L'Ecclésiaste* : « Vanité, tout est vanité ». L'extrait de cette oraison chez Feugère s'attache d'ailleurs à la structure du sermon, proposant un montage de quatre extraits comportant le début de la péroraison puis plusieurs passages de la confirmation.
- 9 Ensuite, l'éloquence de Bossuet est dénuée du pédantisme souvent reproché aux copies d'élèves dans les manuels de composition : chez lui, point de ces « amplifications stériles » que fustigera Jules Simon¹⁸. Son éloquence est au service de la foi, non des beaux effets. C'est sans doute pour cela que les manuels ne cessent de rappeler qu'il improvise pour s'adapter à son public, n'hésitant pas à passer du sublime au familier. Cette sincérité de Bossuet lui permet d'échapper aux afféteries propres au genre de l'oraison funèbre, à laquelle nombre de manuels jusqu'à la III^e République reprochent d'être un genre mondain qui pousse au panégyrique : « La loi même du genre veut que l'orateur fasse valoir les qualités de son héros¹⁹ ».
- 10 Enfin, la finalité de la prédication est d'instruire et d'émouvoir, et Bossuet la conçoit comme un « outil exemplaire de la pédagogie divine à l'adresse des Hommes²⁰ ». Cette finalité rejoint celle de l'enseignement. Dans les oraisons funèbres, la vie et la mort du défunt deviennent ainsi exemples à méditer.
- 11 Bossuet est donc tout autant modèle de composition que modèle moral, un pédagogue dont il faut suivre l'exemple (les manuels rappellent à l'envi qu'il fut précepteur du Dauphin). Nisard et Gérusez²¹ soulignent qu'il n'est en rien un courtisan mais un homme plein de bon sens qui refuse les mondanités. Cette sincérité s'explique par un travail fondé sur la méditation, l'inspiration, selon Nisard. Bossuet est donc un

travailleur acharné, sincère, impliqué, qui incarne les valeurs d'effort que promeut l'école. Si la scolarisation de Bossuet a à voir avec l'éloquence, c'est donc avec une éloquence scolarisée. Mais cette scolarisation s'explique aussi par l'importance qu'il occupe dans l'histoire littéraire, champ en construction au début du XIX^e siècle.

Bossuet, figure de l'histoire littéraire

- 12 Dans le Noël et Delaplace, Bossuet est l'orateur sacré dont l'éloquence est la plus commentée. À une époque où la littérature antique prime sur la littérature française, les auteurs doivent être étudiés comme « doublure » d'un auteur grec ou latin. L'éloquence de Bossuet « combinant fluidité et “brusquerie”²² », explique qu'il soit étudié dès le XVIII^e siècle aux côtés de Cicéron (*Pro Archia*) et Démosthène (*Philippiques*)²³. Mais il est aussi comparé à d'autres écrivains du XVII^e siècle. Noël et Delaplace proposent par exemple un exercice — pratique rare dans ce manuel — demandant de comparer les portraits de Massillon, Bourdaloue, Fléchier et Bossuet. Ce dernier est l'orateur qui bénéficie du plus grand nombre de « portraits » par d'autres écrivains dans le manuel : sept, contre un seul pour Massillon et Fléchier. Ces portraits prennent deux formes : d'une part trois portraits qui distinguent Bossuet historien et Bossuet orateur ; d'autre part des parallèles, tirés d'éloges académiques. Bossuet est ainsi comparé à Fléchier mais aussi à des écrivains considérés comme éloquents sans être pour autant des orateurs : Corneille et Fénelon. L'exercice du parallèle existe aussi au baccalauréat, où en figurent deux, l'un avec Pascal et Fénelon (Bordeaux, 1857) ; l'autre avec Voltaire (portrait de Condé, Paris, 1856).
- 13 Les prises de position de Bossuet dans les débats religieux et politiques de son temps permettent visiblement aux manuels de parler, à travers lui, de l'ensemble du XVII^e siècle. Cette tendance, qui se poursuit jusqu'à la III^e République, devient particulièrement lisible à partir de Nisard. Son long chapitre sur Bossuet est l'occasion de parler de Descartes, Pascal, Leibniz notamment. Chez Feugère, les notes de l'*Oraison funèbre d'Henriette* ont non seulement pour but d'éclaircir l'origine biblique des citations, mais aussi de renvoyer à d'autres écrits, notamment ceux de Fénelon, de citer l'avis (élogieux) de Madame de Sévigné sur cet éloge, et des critiques comme Villemain. Bossuet est ainsi présenté comme un théologien érudit, voire un controversiste, un polémiste au service de la foi. Nisard, Gêruzez, Feugère, évoquent ses prises de position à l'égard du protestantisme (notamment à travers des extraits de l'*Histoire des variations des Églises protestantes*) et du quiétisme (à travers des extraits de la controverse avec Fénelon). Feugère et à sa suite plusieurs auteurs de manuels de la III^e République citent également la lettre où Bossuet donne des conseils de gouvernance au roi.
- 14 On peut dès lors émettre l'hypothèse que c'est l'érudition de Bossuet, tout autant que son éloquence, qui lui permet de perdurer dans les manuels : comme le souligne Ferreyrolles²⁴, Bossuet est en effet plus théologien qu'orateur. Les auteurs de manuels soulignent notamment ses lectures des Anciens et des Pères de l'Église, qu'il mit au service de son statut de précepteur. Si la méfiance de Bossuet à l'égard de l'ornement explique que, de son temps, il ait été moins associé à l'oraison que Fléchier, Massillon ou Bourdaloue, sa participation aux débats du temps, sa langue qui associe effets et érudition²⁵, vont finalement lui permettre d'exister scolairement plus longtemps que ces orateurs, et de devenir non seulement un grand écrivain (voire le plus grand pour Nisard) mais aussi l'unique représentant de l'éloquence sacrée.

Entre 1880 et 1990

- 15 Paradoxalement, c'est lorsque la rhétorique perd son pouvoir à l'école que Bossuet devient peu à peu l'un des plus illustres représentants de l'éloquence sacrée, voire un modèle scolaire de l'éloquence. En abandonnant l'enseignement de la rhétorique comme discipline de production de textes, l'enseignement de la littérature qui se met en place au tournant des XIX^e et XX^e siècles privilégie en effet la logique de l'histoire littéraire et le discours méta-textuel (explication de textes et dissertation). L'apparition du roman parmi les genres scolaires modifie considérablement le corpus scolaire de la prose, et si les genres de l'éloquence ne disparaissent pas en devenant des genres à lire et à admirer, ils vont s'intégrer dans cette nouvelle discipline en construction. Dans la nouvelle configuration, Bossuet devient peu à peu le « supergrand » du XVII^e siècle²⁶, avant de rester le seul représentant de l'éloquence sacrée, voire de l'éloquence tout court.

Un « grand écrivain » classique et lyrique

- 16 La fin du XIX^e siècle investit la littérature « nationale » d'une mission d'éducation, tandis que l'histoire littéraire, qui se constitue alors en science, écrit la généalogie des « écrivains nationaux », donnant à lire les tensions politiques et idéologiques de l'époque, notamment entre le camp républicain et laïque et le camp monarchiste et catholique²⁷. Or, comme le rappelle Antoine Compagnon²⁸, deux figures contrastées du « grand écrivain », Bossuet et Voltaire, incarnent ces tensions entre une France catholique, représentée par un XVII^e siècle légitimiste et religieux, et une France républicaine héritière des Lumières. Dans les manuels scolaires de la III^e République, Bossuet est érigé en modèle de l'écrivain classique et la question religieuse, centrale chez lui mais délicate à cette époque d'installation d'un enseignement laïque, cède le pas devant la proclamation de son génie national. C'est ainsi par exemple que Cahen le présente comme le *prosateur* classique par excellence, en résolvant de manière très consensuelle la rivalité avec Voltaire :

Comme écrivain et comme orateur, il ne le cède à personne, non pas même à un Démosthène ou à un Cicéron : Voltaire et lui, encore qu'ils soient séparés par de si profondes différences qu'aucune comparaison entre eux ne doit être esquissée, voilà peut-être ceux de tous nos prosateurs qui peuvent le mieux donner l'idée du génie et des ressources de notre langue classique²⁹.

- 17 C'est cette lecture laïcisée de Bossuet comme représentant du classicisme qui explique que les *Sermons* apparaissent dans les programmes en 1880 en classe de seconde (jusqu'en 1931) et de rhétorique (jusqu'en 1904) et que les *Oraisons funèbres* restent jusqu'en 1947 au programme de seconde. C'est le *Discours* qui régresse à cette époque, voire disparaît, sa vision de l'histoire heurtant trop l'histoire positiviste.
- 18 Dans cette nouvelle configuration disciplinaire marquée par la mise en avant d'une littérature *française*, la question de l'éloquence n'est pas forcément centrale. Marcou par exemple privilégie dans ses extraits de Bossuet la littérature nationale et la langue française (en choisissant le *Discours de réception à l'académie française*, qui porte sur la langue), et continue par ailleurs de faire une place importante à l'histoire et aux figures historiques ainsi qu'aux questions morales, dans la mesure où elles constituent une

part importante des sujets de composition française³⁰. À partir de 1910, les manuels sont plus clairement organisés selon une logique d'histoire littéraire (et non plus simplement chronologique), et si Bossuet est encore pris dans des réseaux amphitextuels³¹ autour des prédicateurs et de l'éloquence religieuse (Fléchier, Bourdaloue, Massillon), les chapitres sur Bossuet s'organisent le plus souvent autour de plusieurs axes, correspondant à des catégories thématico-génériques assez typiques de cette période : « Bossuet prédicateur », « Bossuet orateur », « Bossuet historien », « Bossuet polémiste »³². On trouve même chez Des Granges un « Bossuet lyrique », qui illustre la page que Des Granges consacre dans son *Histoire de la littérature française* au lyrisme de Bossuet, dont il fait l'une des caractéristiques principales des sermons. Ce lyrisme, défini par Des Granges comme « l'expression passionnée et imagée de sentiments individuels sur des thèmes communs »³³, fait écho à la réévaluation littéraire de Bossuet au début du xx^e siècle. La période marque en effet un tournant dans la réception critique et scolaire de Bossuet : comme le montre Nordmann³⁴, Brunetière puis Lanson célèbrent un Bossuet *poète*, qui en renouvelle la lecture. Si Bossuet est un modèle de l'éloquence du xvii^e siècle, c'est parce qu'il est « moins impersonnel et abstrait qu'un Bourdaloue ou un Massillon »³⁵ : ce n'est pas tant la maîtrise de la rhétorique qui compte que la capacité de l'orateur à exprimer sa sensibilité.

Le maître de l'éloquence

- 19 C'est ce modèle du grand orateur sensible et lyrique qui domine jusque dans les années 1980, au détriment du Bossuet historien et polémiste, qui disparaît presque complètement des manuels. Ce modèle donne de l'éloquence une représentation finalement assez moderne, puisque ce ne sont pas tant les lieux de la rhétorique qui sont mis en avant que la personnalité même de l'orateur, et sa subjectivité. Mais c'est aussi ce modèle qui permet à l'éloquence sacrée de survivre dans les manuels. Dès 1951, Lagarde et Michard, qui consacrent un très long chapitre à Bossuet (trente pages, autant que Boileau mais aussi que Racine ou Corneille), privilégient le Bossuet orateur en proposant notamment deux lectures suivies d'un sermon (le *Sermon sur la mort*) et d'une oraison (l'*Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*)³⁶. La longue lecture suivie du sermon donne à lire en partie l'*exorde*, le *premier point*, le *second point* et la *conclusion* (ce découpage est explicite dans le manuel). La notice introductive reprend un discours classique sur Bossuet, mais les questions et les commentaires en note ainsi que les brèves présentations de chaque extrait attirent l'attention des élèves sur deux choses. La première est l'argumentation, et essentiellement sa « progression logique », la « composition ordonnée », la « relation entre l'idée générale et le développement » qui suit, l'« art de présenter cette idée », etc. : on reste dans la tradition classique de l'éloquence vue du côté de la *dispositio* ou de l'*inventio*, qui peut clairement venir en appui d'un apprentissage de la dissertation. La deuxième chose est la « poésie » de Bossuet, son sens du rythme, les images, etc., et les questions et les notes invitent donc plutôt à un travail sur le style, dans la logique de l'explication de textes. Quant à l'*Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*, le manuel choisit en fait de proposer uniquement des extraits de la première partie, « d'un admirable lyrisme ». Le passage fameux « Madame se meurt... » est d'ailleurs selon lui « un des chefs d'œuvres du lyrisme en prose ».

- 20 C'est donc bien l'esthétisation de l'œuvre de Bossuet qui domine les analyses que Lagarde et Michard font des extraits proposés, et qui correspond « au grand réaménagement³⁷ » initié au début du xx^e siècle, qui fait que l'on célèbre en lui le poète plus que l'orateur. Ce qui fait de Bossuet le « maître de l'éloquence » est ici son *elocutio* : on se retrouve donc avec une conception restreinte de l'éloquence, caractérisée avant tout par le style et les figures de style. Cette conception se renforce sans doute par le fait que Bossuet reste l'un des rares représentants de l'éloquence dans les manuels des années 1950-1960. L'éloquence académique, importante pendant l'enseignement de la rhétorique, régresse considérablement dans les manuels dès le début de la III^e République. La place des orateurs révolutionnaires (Mirabeau, Vergniaud...) évolue, quant à elle, clairement, si l'on compare par exemple les recueils de Marcou et de Des Granges avec ceux de Lagarde et Michard ou la série de Gendrot et Eustache³⁸ dans les années 1950. Ils sont encore bien présents dans les manuels de la fin du xix^e siècle et début xx^e siècle, mais ils subsistent chez Lagarde et Michard à titre de curiosité et dans une perspective d'histoire littéraire, comme le suggère l'entrée en matière du chapitre : « La Révolution s'accompagne d'une production littéraire *intense* mais *médiocre*³⁹ ». Chez Gendrot et Eustache, le jugement est assez sévère également, mais la marque de la subjectivité de l'orateur le sauve : « On sera toutefois sensible à la *vigueur*, à la *logique* de l'argumentation, et aussi à l'*émotion*, qui l'échauffe par instant⁴⁰ ». En revanche, ni le manuel de Des Granges ni ceux de ses deux successeurs ne font la moindre place à des orateurs du xix^e siècle comme Napoléon, Lacordaire, ou même l'obscur Prévost-Paradol, encore présents par exemple chez Marcou dans une édition postérieure à 1905. L'éloquence militaire et l'éloquence d'apparat ont disparu, et l'école répercute ici un mouvement qu'Antoine Compagnon date de la fin du xix^e siècle : c'est en effet l'éloquence religieuse, pourtant non prévue dans la tripartition antique des genres, qui devient pour les lettrés de la fin du xix^e siècle « le domaine de la grande éloquence par excellence », au point que le grand nombre de publications et de monographies sur Bossuet, Bourdaloue, etc. « renforce la conviction que la rhétorique et l'éloquence sont devenues le domaine réservé des clercs⁴¹ ». Dans les manuels des années 1950-1960, l'éloquence est finalement représentée essentiellement par l'éloquence religieuse, elle-même représentée quasi exclusivement par Bossuet, qui est donc devenu le modèle scolaire de l'éloquence — alors même que sa scolarisation, comme nous l'avons montré, a sans doute obéi à des finalités dans lesquelles l'éloquence elle-même ne tenait pas nécessairement le premier rôle.

Un représentant du classicisme

- 21 Les années 1980 voient la parution de plusieurs grandes anthologies par siècle, combinant recueils de morceaux choisis et contextualisation historique, dans la tradition éditoriale de Lagarde et Michard, mais en infléchissant fortement le genre de l'anthologie scolaire. Si l'on analyse deux d'entre elles, à savoir la série dirigée par Mitterand chez Nathan et celle dirigée par Georges Décote (en codirection pour certains tomes avec Hélène Sabbah) chez Hatier, la tendance est la même : Bossuet est le seul représentant de l'éloquence religieuse, et Napoléon n'a pas réintégré le corpus scolaire.
- 22 C'est comme représentant du courant classique, voire de la « doctrine » classique (chez Mitterand) que Bossuet est scolarisé dans ces anthologies. Les notices des textes dans le

manuel dirigé par Décote et Sabbah mettent en avant sa conformité à des « règles », qu'il s'agisse du sermon ou de l'oraison funèbre, et les questions n'orientent pas tant vers les procédés argumentatifs que vers les images et le « lyrisme oratoire⁴² ». Chez Mitterand, Bossuet est traité dans un chapitre intitulé « Doctrines et morales du Grand Siècle », aux côtés de Boileau et de La Bruyère : cette amphitextualité bouscule la stricte chronologie puisque Bossuet, pourtant né au début du XVII^e siècle, se trouve relégué dans l'un des derniers chapitres. Elle est justifiée par une introduction qui explique que tous trois font du texte « un objet artistique » tout autant qu'un « véhicule de la réflexion⁴³ ». Le *Sermon sur la mort* et l'*Oraison funèbre d'Henriette*, devenus incontournables, sont accompagnés d'un appareil didactique mettant en avant leur caractère à la fois « classique », lyrique mais également déjà « baroque » par sa « sensibilité » (à propos de l'oraison). En fait, le cadre dans lequel on scolarise Bossuet est dans la même tradition que précédemment, et Bossuet est davantage étudié pour son lyrisme et son style que pour son éloquence à proprement parler. C'est en partie pour cela que sa place régresse : Mitterand lui accorde certes dix pages, autant que pour Boileau et La Bruyère, mais Racine et Corneille bénéficient chacun de trente-cinq pages.

- 23 Ce sont les orateurs de la Révolution française, bien présents dans les volumes consacrés au XVIII^e siècle, qui permettent une approche de l'argumentation, des procédés de persuasion, ainsi qu'une initiation au « genre littéraire de l'éloquence » et aux « différentes formes d'éloquence (sermon, discours, plaidoyer, réquisitoire, plaidoirie, harangue, allocution⁴⁴...) ». L'éloquence de la tribune vient prendre place dans ce nouvel objet disciplinaire qu'est en train de devenir l'argumentation. En termes de représentation de l'éloquence, la scolarisation de ces textes privilégie désormais non plus tant le style et les figures de style que leur dimension discursive et pragmatique, à l'instar des textes officiels des années 1985 et 1991.

Bossuet après 1990

- 24 La triple scolarisation de Bossuet comme auteur classique, lyrique et maître de l'argumentation se poursuit après les années 1980, mais son étude est néanmoins modifiée. En effet, la reconfiguration du bac en 1996 (œuvres obligatoires au programme de la classe de première) et en 2001 (approche des œuvres à partir des « objets d'étude ») génère un nouveau type de manuels structurés par niveau (seconde, première) et par objets d'étude, ce qui réduit la place accordée aux extraits.

Une amphitextualité qui évolue

- 25 Bossuet disparaît alors dans quatre manuels⁴⁵ (sur les quatorze parus entre 1995 et 2016) et il est le plus souvent étudié à travers un seul extrait : la confirmation de l'*Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre* (huit manuels), « Madame se meurt... ». Ces extraits deviennent très courts pour répondre à la contrainte de l'examen du baccalauréat. L'étude de la logique d'ensemble du discours qui existait encore dans certains extraits des années 1980 disparaît.
- 26 Durant toute cette période, Bossuet continue d'être scolarisé comme représentant du courant classique, mais l'arrivée des objets d'étude modifie considérablement son amphitextualité. Il ne bénéficie plus d'un chapitre spécifique⁴⁶ (ce qui est encore le cas

pour des auteurs comme Voltaire) et est désormais associé à d'autres « classiques » autour de l'étude de l'argumentation et de ce que les programmes appellent, depuis 1983, la « littérature d'idées ». L'amphitextualité la plus fréquente comporte Pascal, La Rochefoucauld, Madame de Sévigné⁴⁷. Après les programmes de 2001, plusieurs manuels portent un intérêt spécifique à la question de l'éloquence. Si certains manuels conservent une amphitextualité autour des classiques⁴⁸, d'autres rassemblent des textes d'un grand empan chronologique (soit physiquement, soit par des propositions de groupements de textes). Ainsi Desaintghislain consacre une séquence à « L'éloquence et l'appel aux émotions » à travers des extraits de Bossuet, Malherbe, Corneille, Diderot, Claudel et Césaire⁴⁹. Damas poursuit cette veine, avec une séquence sur « Les pouvoirs du discours » où Bossuet figure aux côtés de Hugo, Voltaire, Césaire, Beccaria, Badinter⁵⁰. Ce manuel est révélateur de la nouvelle forme que prend la scolarisation de l'art oratoire, dont il propose une synthèse à travers les siècles. En 2016, les programmes proposent un objet d'étude : « La question de l'homme dans les genres de l'argumentation ». Les ressources d'accompagnement évoquent Bossuet autour de la question de « L'homme face à sa propre mort » (p. 39). Pour répondre à ce nouvel objet, Damas propose un corpus sur « l'hommage aux défunts » où l'*Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre* est encadrée par un extrait de *Pantagruel* et de Gautier, suivis de Thucydide, et de Malraux⁵¹.

Une approche scolaire qui persiste

- 27 Ce regain d'intérêt pour l'éloquence n'entraîne pas de renouvellement de son approche scolaire. Les questions montrent qu'elle se situe à mi-chemin entre l'argumentation et le lyrisme. Desaintghislain en 1995 parle ainsi de « prose lyrique » (p. 126) et en 2007 le manuel propose un encart sur « l'oraison funèbre et l'art de l'argumentation », entendu comme « art de la persuasion » (p. 183). Sabbah en 1996 qualifie l'oraison comme « un genre qui associe l'éloquence lyrique et la persuasion » alors que le volume de 2000 place le *Sermon pour le jour de Pâques* à côté d'une page consacrée au « texte argumentatif⁵² ». Le succès de la confirmation de *L'Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre* s'explique alors : l'extrait permet d'aborder deux points majeurs du discours scolaire sur Bossuet ; le lyrisme, à travers le rythme des phrases, et l'argumentation, à travers les questions rhétoriques. Il permet aussi d'évoquer son érudition à travers l'usage des citations de *L'Ecclésiaste*. La dimension polémique de son éloquence a presque disparu, sauf chez Damas (2011) qui choisit un autre extrait : le *Sermon du mauvais riche* dont l'introduction comme le travail d'écriture d'invention qui clôt la « lecture analytique » mettent l'accent sur cet aspect, notamment à travers des procédés stylistiques et des « figures de rhétorique » (la répétition, la métaphore filée, etc.).

Bossuet en 2019

- 28 La réforme de 2019 s'est donc préparée, dans les manuels et sans doute les pratiques, dans la décennie 2000. Cette réforme instaure des enseignements de spécialité, dont l'un, Humanités, littérature et philosophie (HLP), comporte un objet d'étude : « Les pouvoirs de la parole de l'Antiquité à l'Âge classique ». Les programmes précisent que le volet « L'art de la parole » se prête à une étude de l'éloquence, qui n'est jamais

véritablement définie. La liste indicative d'auteurs relève pour l'essentiel de l'Antiquité et du Moyen Âge et Bossuet (*Sermons*) n'y figure qu'à titre de prolongement. Bossuet ne bénéficie donc pas de l'arrivée de cet objet d'étude. Seuls deux manuels de première sur les quatre consultés (trois en première, un en terminale) en proposent un extrait. Laburthe-Tolra le place dans une rubrique sur l'éloge funèbre dans l'Antiquité⁵³. Comme dans les manuels de la décennie précédente, l'empan chronologique est important. Y figurent des extraits de l'Antiquité (Thucydide), du XVII^e (Bossuet) et du XX^e siècles (Malraux, Mitterrand). David propose, après quatre chapitres consacrés aux objets d'étude du programme, un cinquième volet intitulé « Les pouvoirs de la parole », en référence au programme d'HLP⁵⁴. Bossuet en est absent, puisqu'il est placé dans un chapitre sur la littérature d'idées (parcours sur « Les moralistes et la vanité » consacré aux classiques, donc). Les questions de ces deux manuels se concentrent sur la fonction morale du passage, sur l'émotion présente dans l'*Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*. La grande nouveauté est qu'ils demandent aussi une lecture à haute voix, qui semble être la seule modalité d'exercice spécifique à l'étude de l'éloquence au lycée.

*

- 29 L'étude de Bossuet montre donc que l'éloquence scolaire est une éloquence scolarisée, qui s'attache à d'autres aspects que ce qu'on aurait pu attendre. Bossuet est ainsi étudié, dès le milieu du XIX^e siècle, pour son lyrisme, sa « poésie », et devient progressivement un maître de l'argumentation. L'éloquence est mise au service des exercices de la discipline (modèle de composition au XIX^e siècle, mais de manière très marginale ; lecture et explication de textes qui s'attachent à son « style » ensuite ; objet d'histoire littéraire : génie classique, écrivain national...). Dès lors, si Bossuet devient le seul représentant de l'éloquence (sacrée), c'est parce qu'il est l'orateur qui peut le mieux être « adapté » aux évolutions de la discipline. Les manuels construisent ainsi, depuis deux siècles, un Bossuet scolaire, avec une dimension certes opportuniste, mais qui a aussi permis à cet auteur et à l'éloquence sacrée de devenir classiques, puis de survivre aux changements de programme et de se maintenir jusqu'à nos jours.

NOTES

1. A. Chervel, *Histoire de l'enseignement du français du XVII^e au XX^e siècle*, Paris, Retz, 2006, p. 418.
2. S. Zékian, *L'Invention des classiques*, Paris, CNRS, 2012, p. 294.
3. Pour toutes les indications sur les programmes d'œuvres, voir A. Chervel, *Les Auteurs français latins et grecs au programme de l'enseignement secondaire de 1800 à nos jours*, Paris, Vuibert/INRP, 1986.
4. F. Douay-Soublin, « La rhétorique en France au XIX^e siècle à travers ses pratiques et ses institutions : restauration, renaissance, remise en cause », dans M. Fumaroli (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne (1450-1950)*, Paris, P.U.F., 1999, p. 1071-1214.
5. L. Feugère, *Morceaux choisis des classiques français à l'usage des classes supérieures. Chefs-d'œuvre de prose* (23^e édition), Paris, Delalain, 1864.

6. F. Noël et F. Delaplace, *Leçons de littérature et de morale* (2^e édition), Paris, Le Normant, 1804.
7. A. Chervel, *La Composition française au XIX^e siècle dans les principaux concours et examens de l'agrégation au baccalauréat*, Paris, Vuibert/INRP, 1999.
8. Voir G. Declercq, « La rhétorique classique entre évidence et sublime (1650-1675) » dans M. Fumaroli (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne (1450-1950)*, Paris, P.U.F., 1999, p. 629-706.
9. A. Régent-Susini, « Bossuet au XVIII^e siècle. Bref état des lieux », *Revue Bossuet*, n° 8, 2017, p. 18.
10. G. Declercq, *ibid.*, p. 699.
11. Mais plus que Bourdaloue (quatre).
12. Voir S. Hache, « Le style de l'histoire dans l'"Oraison funèbre de Condé" de Bossuet », *XVII^e siècle*, n° 245/4, 2009, p. 703-716.
13. Voir E. Tabet, « "L'histoire secrète de notre cœur". De Massillon au premier romantisme », *Revue Bossuet*, n° 7, 2016, p. 103-118.
14. D. Nisard, *Histoire de la Littérature française*, t. 3, Paris, Librairie Firmin Didot frères, 1841.
15. Voir A. Chervel, *Histoire de l'enseignement du français du XVII^e au XX^e siècle*, ouvr. cité, 2006.
16. Voir E. Bury, « Bossuet orateur », dans G. Ferreyrolles, et al., *Bossuet*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016, p. 199-249.
17. E. Bury, *ibid.*, p. 218.
18. V. Houdart-Merot, *La Culture littéraire au lycée depuis 1880*, Paris/Rennes, ADAPT-P.U.R., p. 49.
19. D. Nisard, *Histoire de la Littérature française*, ouvr. cité, p. 263. On trouve des propos du même ordre chez Géroze et Calvet.
20. E. Bury, art. cité, p. 232.
21. E. Géroze, *Histoire de la littérature française depuis ses origines jusqu'à la Révolution* (2 vol.), Paris, Didier et Cie, 1861.
22. A. Régent-Susini, « Ouverture. À Rebours », *Revue Bossuet*, n° 6, 2015, p. 14.
23. A. Chervel, *Histoire de l'enseignement du français du XVII^e au XX^e siècle*, ouvr. cité, 2006, p. 424.
24. G. Ferreyrolles, « Bossuet politique », dans G. Ferreyrolles, et al., *Bossuet*, ouvr. cité, p. 149-195.
25. Pour tout cela, voir G. Ferreyrolles, et al., *Bossuet*, ouvr. cité.
26. Voir A. Compagnon, *La Troisième République des Lettres, de Flaubert à Proust*, 1983, Paris, Seuil, p. 98.
27. A.-M. Thiesse, *La Fabrique de l'écrivain national*, Paris, Gallimard, 2019.
28. Voir A. Compagnon, *La Troisième République des Lettres, de Flaubert à Proust*, ouvr. cité, p. 98.
29. A. Cahen, *Morceaux choisis des auteurs français. XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Deuxième cycle. Prose*, Paris, Hachette, p. 200.
30. F.-L. Marcou, *Morceaux choisis des classiques français des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Garnier, 1881.
31. Sur ce concept, voir N. Denizot, *La Scolarisation des genres littéraires*, Bruxelles, Peter Lang, 2013. Cette amphotextualité est favorisée par la logique chronologique, puisque Bossuet (né en 1627) est suivi de près par Fléchier et Bourdaloue (tous deux nés en 1632). Mais ce n'est pas le cas de Massillon (né en 1663).
32. On trouve ces catégories chez C.-M. Des Granges, *Morceaux choisis des auteurs français du Moyen Âge à nos jours (842-1900). Classes de lettres. 2^e cycle*, Paris, Hatier, 1920 et chez J. Calvet, *Morceaux choisis des auteurs français du X^e au XX^e siècle. Classes de 3^e, 2^e et 1^{re} (9^e édition)*, Paris, J. de Gigord, 1935.
33. Des Granges, *Morceaux choisis des auteurs français du Moyen Âge à nos jours (842-1900). Classes de lettres. 2^e cycle*, ouvr. cité, p. 386.
34. J.-T. Nordmann, « Critiques et universitaires lecteurs de Bossuet au seuil du XX^e siècle », *Revue Bossuet*, n° 4, 2013.

35. Des Granges, *Morceaux choisis des auteurs français du Moyen Âge à nos jours (842-1900). Classes de lettres. 2^e cycle*, ouvr. cité, p. 386.
36. A. Lagarde et L. Michard, *XVII^e siècle. Les grands auteurs français du programme*, Paris, Bordas, 1951.
37. J.-T. Nordmann, « Critiques et universitaires lecteurs de Bossuet au seuil du XX^e siècle », art. cité, p. 24.
38. F. Gendrot et F.-M. Eustache, *Auteurs français. Dix-huitième siècle*, Paris, Hachette, 1951.
39. Lagarde et Michard, *XVIII^e siècle*, Paris, Bordas, p. 405, 1953 ; ce sont eux qui soulignent.
40. F. Gendrot et F.-M. Eustache, *Auteurs français. Dix-huitième siècle*, ouvr. cité, p. 454 ; ce sont eux qui soulignent.
41. A. Compagnon, « La rhétorique à la fin du XIX^e siècle », dans M. Fumaroli (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne (1450-1950)*, Paris, P.U.F., 1999, p. 1233.
42. G. Décote et H. Sabbah, *Histoire de la littérature française. XVII^e siècle*, Paris, Hatier, 2005, p. 295.
43. H. Mitterand, *Littérature. Textes et documents, XVIII^e siècle*, Paris, Nathan, 1987, p. 416.
44. *Ibid.*, p. 464.
45. X. Damas, *Français seconde*, Paris, Hatier, 2006 et X. Damas, *Français première*, Paris, Hatier, 2007 ; H. Sabbah, *Littérature. Seconde*, Paris, Hatier, 2000 et H. Sabbah, *Littérature. Première*, Paris, Hatier, 2007.
46. Sauf chez C. Desaintghislain, et al., *Français. Littérature et méthodes. Classes des lycées*, Paris, Nathan, 1995 et chez C. Desaintghislain, et al., *Français. Littérature. Anthologie chronologique*, Paris, Nathan, 2007 (qui présente encore les auteurs dans l'ordre chronologique).
47. Par exemple chez H. Sabbah, *Littérature 1^{re}*, Paris, Hatier, 1996.
48. C. Desaintghislain, et al., *Français. Littérature. Classes des lycées*, Paris, Nathan, 2003.
49. C. Desaintghislain, et al., *Littérature. Français*, Paris, Nathan, 2007.
50. X. Damas (dir.), *Français. Terres littéraires*, Paris, Hatier, 2011.
51. X. Damas, *Livre unique. Français. Première. La vie en toutes lettres*, Paris, Hatier, 2016.
52. H. Sabbah, *Littérature 1^{re}*, Paris, Hatier, 1996, p. 82 ; *Littérature 2^{de}*, Paris, Hatier, 2000.
53. M.-H. Laburthe-Tolra, *Humanités, Littérature et Philosophie 1^{ère}*, Paris, Nathan, 2019.
54. A. David, *Français, 1^{re}, L'esprit et la lettre*, Paris, Nathan, 2019.

RÉSUMÉS

L'article porte sur la scolarisation de Bossuet dans les manuels de 1800 à 2019 et montre comment cet auteur devient progressivement le seul représentant de l'éloquence (sacrée). En effet, il est l'orateur qui peut le mieux être « adapté » aux évolutions de la discipline. Il est étudié, dès le milieu du XIX^e siècle, pour son lyrisme, sa « poésie », et devient progressivement un maître de l'argumentation. L'éloquence scolaire est donc une éloquence scolarisée, mise au service des exercices de la discipline (modèle de composition au XIX^e siècle, mais de manière très marginale ; lecture et explication de textes qui s'attachent à son « style » ensuite ; objet d'histoire littéraire : génie classique, écrivain national...).

The article focuses on the schooling of Bossuet in textbooks from 1800 to 2019 and shows how this author gradually becomes the only representative of (sacred) eloquence. Indeed, he is the orator who can best be “adapted” to the developments of the discipline. From the mid-

nineteenth century onwards, he is studied for his lyricism, his “poetry”, and gradually becomes a master of argumentation. School eloquence is therefore a schooled eloquence, put at the service of the exercises of the discipline (model for composition in the 19th century, but in a very marginal way; reading and explanation of text which focuses on its “style” afterwards; object of literary history: classical genius, national writer...).

INDEX

Keywords : Bossuet, eloquence, argumentation, school corpus, school culture, subject didactics of French

Mots-clés : Bossuet, éloquence, argumentation, corpus scolaire, culture scolaire, didactique du français

AUTEURS

NATHALIE DENIZOT

CELLF (UMR 8599), INSPÉ de Paris – Sorbonne Université

Nathalie Denizot est professeure des universités en littérature (didactique du français) à l'INSPÉ de Paris (Sorbonne Université) et membre du laboratoire CELLF (UMR 8599). Ses travaux interrogent la scolarisation de la littérature et des corpus littéraires et s'intéressent plus largement à la question de la discipline scolaire et de la culture scolaire, notamment dans une perspective épistémologique et historique. Elle a récemment publié *La Culture scolaire : perspectives didactiques*, aux Presses universitaires de Bordeaux et co-dirigé avec Claudine Garcia-Debanc le numéro 189-190 de *Pratiques*, « Concepts et modèles en didactique du français ».

LAETITIA PERRET

Forellis (ÉA 3816), INSPÉ de Poitiers, Université de Poitiers

Laetitia Perret est maîtresse de conférences en littérature (didactique du français) à l'université de Poitiers, site de la Charente (INSPÉ), au sein du laboratoire Forellis (groupe B-EA 3816). Ses recherches portent sur les processus de légitimation de la littérature dans l'institution scolaire, dans une perspective historique et méthodologique — à travers notamment la constitution du corpus littéraire scolaire dans les programmes, les manuels du XIX^e au XXI^e siècle. Elle a co-dirigé avec Martine Jey *L'idée de littérature dans l'enseignement (1860-1940)* chez Garnier (2018), et avec Anissa Belhadjin *L'extrait ou la fabrique de la littérature scolaire*, Peter Lang (2019).